

des réductions de 50 p.100 du nombre des vecteurs nucléaires stratégiques, certaines considérations relatives aux bombardiers pilotés et aux SLCM indiquent qu'en réalité, les coupures seraient beaucoup moins importantes.

Les bombes à chute libre et les SRAM. Comme les bombardiers armés de bombes à chute libre et de SRAM comptent pour une unité, tant dans le total des ogives que dans celui des vecteurs, les deux parties se sont laissées la possibilité de faire fortement grimper leurs effectifs d'ogives. Ainsi, 100 bombardiers armés chacun de vingt bombes et SRAM donneraient un total de charges nucléaires stratégiques dépassant de 1 900 unités la limite de 6 000 ogives fixée pour l'inventaire stratégique. Les États-Unis projettent actuellement de fabriquer 1 600 SRAM II, dont aucun ne constitue une arme «déclarable» dans le cadre des négociations START.

Les règles de dénombrement des ALCM. Si l'on regarde le nombre d'ALCM «attribué» à un bombardier porteur de ce type de missiles, il semble probable qu'on ait largement sous-estimé la capacité d'emport réelle. À l'ouverture des négociations START, les États-Unis voulaient compter six ALCM par bombardier, et ils ont parfois avancé le chiffre de «six à huit». Or, le *B-52* peut en transporter douze et même vingt, moyennant une adaptation, tandis que le *B-1B* a une capacité d'emport plus importante encore, puisqu'il est capable de décoller avec vingt-quatre ALCM. L'URSS a prétendu que les Américains avaient choisi un chiffre correspondant à la capacité «standard» des bombardiers soviétiques, pour se donner ainsi une marge de manoeuvre beaucoup plus grande. Ils ont donc riposté en soutenant qu'il faudrait établir une correspondance entre chaque type de bombardier lourd et le nombre de missiles de croisière qu'il peut transporter. Malgré quelques progrès accomplis au printemps 1988 autour de la table de négociations (les États-Unis ont semblé disposés à accepter le chiffre de dix ALCM par bombardier lourd), la question n'était toujours pas réglée à la fin de l'été.

On saisit aisément l'importance de cette question quand on la situe dans le contexte des contraintes imposées par le plafond des 6 000 ogives. Comme il peut y avoir au maximum 4 900 ogives montées sur missiles balistiques, il en reste logiquement 1 100 pour les ALCM. De ce nombre, on peut retrancher 100 ogives pour les bombardiers lourds sans ALCM, chacun d'entre eux comptant pour un vecteur et une ogive. Si l'on emploie une règle de dénombrement théorique de six ALCM par bombardier, les États-Unis pourraient déployer environ 160 vecteurs porteurs d'ALCM, ce qui équivaldrait à 1 000 ogives d'après les négociations START; en pratique, cependant, ces mêmes vecteurs seraient facilement à même d'en transporter 2 000.

Advenant la mise en oeuvre d'un accord START, il n'est pas évident si chaque ALCM déployé serait inclus dans le total des 6 000 ogives, ou si le chiffre serait calculé à partir du nombre des bombardiers porteurs d'ALCM, que l'on multiplierait ensuite par le nombre (fixé d'un commun accord) d'ALCM attribué à chaque bombardier. Mais si l'on en croit les différentes déclarations prononcées à l'occasion des négociations, les deux parties ne seraient nulle-

ment obligées de limiter le nombre d'ALCM réellement transportés. Premièrement, même si l'on parvenait à un accord, il y aurait peu de chances de pouvoir en vérifier l'application, car on verrait mal l'utilité de procéder en temps de paix à des vérifications alors qu'en général, les bombardiers nucléaires ne transportent pas leurs ALCM pendant leurs vols d'entraînement. Deuxièmement, les hauts responsables américains de la Défense ont indiqué, dans des déclarations publiques, qu'à leur avis, on pouvait raisonnablement ne «pas tenir compte» des ALCM dans les calculs, car ces engins ne peuvent pas, à l'inverse des ICBM, être utilisés pour une première frappe désarmante, et ils sont donc de nature à favoriser la stabilité. Par conséquent, on peut en tolérer des quantités plus importantes.

Il est difficile de savoir si les Soviétiques partagent ou non cette opinion puisque Moscou n'a fait état dans son communiqué que de «progrès accomplis au chapitre des ALCM». Avant la rencontre au sommet de Moscou, ils avaient régulièrement insisté pendant les négociations pour augmenter le nombre d'ALCM attribués à chaque bombardier. En outre, ils continuaient d'attirer l'attention sur le fait que les États-Unis disposaient d'une importante réserve de bombardiers lourds qui risquait, si l'on ne la limitait pas, d'accroître considérablement le potentiel nucléaire de l'Aviation américaine. Les progrès mentionnés par les Soviétiques résidaient, semble-t-il, dans l'accord de principe conclu entre les deux parties pour distinguer les ALCM nucléaires des ALCM à longue portée armés de charges classiques (les Américains n'en ont pas encore déployé, mais ils comptent en acquérir bientôt). On aurait aussi décidé de chercher un moyen d'identifier les bombardiers lourds «nucléaires» pour les différencier des avions porteurs d'armes classiques.

Les SLCM

On trouve dans le communiqué de décembre un accord de principe sur la limitation du nombre des SLCM, mais ces engins ne seraient pas comptés dans le total des 6 000 ogives. C'est d'ailleurs une question qui a fortement divisé les deux parties dans les négociations ultérieures. Les Soviétiques ont voulu imposer une limite de 400 SLCM nucléaires qui seraient montés sur deux catégories désignées de sous-marins et ils ont par après ajouté à ces dernières un type de bâtiment de surface. Les États-Unis ont continué d'affirmer qu'il n'existait aucun moyen efficace de vérifier la mise en oeuvre d'un pareil contingentement. Le problème de la vérification est d'autant plus complexe qu'il faut ici distinguer les SLCM classiques des SLCM nucléaires. La Marine américaine, par exemple, envisage de déployer de 3 000 à 4 000 SLCM, dont 800 à peu près seraient armés de charges nucléaires. L'Union soviétique a certes proposé aux États-Unis différents moyens pour différencier les SLCM classiques des SLCM nucléaires. Elle leur a notamment offert de mener une expérience conjointe destinée à voir dans quelle mesure il serait possible, sans inspection à bord, de reconnaître un navire armé de SLCM nucléaires d'un autre bâtiment se trouvant à proximité et transportant, lui, des SLCM classiques. Mais la Marine américaine ne s'est pas laissée convaincre. Au milieu de